

Bâle-Riehen : *De l'image du Christ à Kandinsky*

mardi 15 novembre 2016

1- KUNSTMUSEUM DE BÂLE : Archéologie du sacré

Pour célébrer les cinq cents ans de la traduction du Nouveau Testament réalisée par Erasme, la ville de Bâle a choisi de montrer la vie et l'image du Christ depuis la fin du Moyen-Age. Pour ce faire, le musée a travaillé en plein accord avec l'Université, le but de l'exposition n'étant pas de rassembler les tableaux les plus célèbres sur le sujet, mais de raconter l'évolution dans le temps de l'image du Christ. Ainsi, de salle en salle, sont montrées toutes les étapes : naissance, vie, mort et résurrection.

* Première étape : l'Annonciation. Elle est vue d'abord dans deux éléments d'un retable très ancien, l'un pour l'Ange, l'autre pour la Vierge, reliés par de grands phylactères très encombrants. Une Annonciation postérieure élimine les phylactères : la Vierge reçoit le Verbe par l'oreille.

* Dans l'attente de l'Enfant, Marie devrait dès lors être au premier plan. Pourtant la fin du XV^e siècle voit grandir l'image d'Anne ; c'est Anne qui porte l'Enfant et Marie, à côté d'elle, a la taille d'une enfant. Même scène sur d'autres tableaux avec adjonction de Joachim, mais Joseph n'apparaît jamais.

* L'Enfant est né. Nombreuses images de la crèche. Cette fois Joseph est représenté..., mais le premier rôle est pour une femme très belle et bien vêtue, la sage-femme. Dieu est

présent au-dessus de la crèche, un petit panneau en symbolise l'image par un rai de lumière sur l'Enfant. Même symbolisation dans un grand tableau d'**Hans Baldung Green**, mais là le rai s'est transformé en fond d'or.

* Puis c'est l'Adoration des Mages. Curieusement on voit apparaître un roi noir, une interprétation liée à la croyance en l'existence du roi Jean – une histoire très longuement relatée à l'époque des Croisades –. Mais le roi mage noir disparaît après la conquête de l'Amérique : dès lors le Noir n'a plus qu'un rôle d'esclave.

* De salle en salle nous rencontrons tous les épisodes : l'adoration des bergers, la fuite en Egypte, le Christ à Jérusalem avec en particulier un *Enfant au Temple* de **Hans Fries** où Jésus est cerné par des docteurs particulièrement caricaturaux.

A noter qu'il n'y a aucune représentation des miracles, on passe directement à la Cène avec souvent un Judas isolé et affreusement laid.

* Puis c'est le déroulement de la Passion. A repérer sur un volet d'un retable d'**Holbein le Jeune** une *Flagellation* où les bourreaux sont des caricatures, là aussi, mais contemporaines – souvenir du sac de Rome par Charles Quint –. Un peu plus loin une petite *Crucifixion* de **Grünenwald** dans laquelle les personnages portent des costumes du temps des grands-parents du peintre ; à côté une *Crucifixion* sur fond d'or du maître de Salzbourg. Au final de cette salle, une œuvre, propriété depuis longtemps du musée, *Le Christ Mort* (1521-1522) d'**Holbein le Jeune**, inspiré de la prédelle du retable d'Issenheim : tableau étroit, réceptacle du long corps décharné du Christ où la seule lumière est sur le pied gauche – rappel

discret de la descente de Jésus aux limbes.

Une superbe toile de **Hans Baldung Green** aux couleurs raffinées évoque la Résurrection et **Jan van Eyck** montre Jésus roi du ciel.

La richesse de l'exposition et le rythme rapide de la visite m'ont contrainte à schématiser plutôt qu'à faire voir ce riche ensemble.

2- FONDATION BEYELER : Kandinsky

La fondation Beyeler peut s'enorgueillir d'avoir consacré une exposition à l'un des chapitres les plus fascinants de l'histoire de l'art en faisant revivre une page importante de l'art moderne, celle du **Blau Reiter** (le Cavalier bleu). Entre 1908 et 1914 se retrouvent à Munich – ville où régnait alors un grand climat libéral – des artistes d'avant-garde venus de partout dont les personnalités les plus représentatives sont Wassily Kandinsky et Franz Marc. Même si les salles exposent des œuvres de peintres qui leur furent liés (August Macke, Alexej von Jawlesky, Heinrich Campendonk), ce sont eux les phares.

La première salle visitée (officiellement salle 2) offre les deux aspects du travail de **Kandinsky**, d'abord réalité d'un paysage idyllique (*Etude pour Murnau - Paysage avec église* (1909), mais la même année déjà recherche de ce qu'il appelle "la nature intérieure" avec *Etude pour Improvisation 3* (un cavalier dans un décor de dômes dorés plutôt oriental et, agenouillée devant le cheval, une mystérieuse silhouette au turban flottant, vision fantaisiste toute personnelle).

La salle 3 fait place à **Gabriele Münter**, la compagne de

Kandinsky avec son *Jardin à Murnau* (1910) œuvre d'une grande simplification formelle, mais aux couleurs particulièrement intenses. A côté, une œuvre de la même année d'**Alexej von Jawlesky**, *La Fabrique* : au pied d'une haute chaîne montagneuse se remarquent une usine et sa cheminée, toutes deux d'un orange éclatant sous un ciel rouge – tableau à la valeur symbolique : la cheminée relie la vallée au ciel, c'est-à-dire le terrestre et le divin.

La salle 4 fait la part belle à **Franz Marc**. Doté d'une vision pessimiste du genre humain, le peintre choisit ses modèles parmi les animaux qu'il conçoit d'ailleurs avec un certain romantisme. Ainsi *Cheval dans un paysage* (1910) : dans une masse colorée un cheval, vu de dos, semble rêver, plongé dans la nature et dans la peinture. A côté une toile célèbre de 1911, *Les grands chevaux bleus* : trois chevaux puissants, paisibles et sereins, dont les croupes occupent presque toute la surface de la toile et les courbes des animaux dialoguent avec celles du paysage. Et encore *Renard bleu noir* (1911) : un renard endormi est allongé sur une surface d'herbe verte, décor idyllique, mais les oreilles pointées révèlent que l'animal est sur ses gardes. En final je signalerai un étonnant *Trois animaux (chien, chat et renard)* de 1912.

Une petite salle est consacrée à la naissance du " Cavalier bleu ". Reproduction de la couverture de ce que l'on peut considérer comme un manifeste fondateur de la modernité, annoncé déjà dans une lettre de Kandinsky à Marc (19 juin 1911) : " *une sorte d'almanach avec des reproductions et des articles uniquement dus à des artistes. Dans ce livre l'année entière devra se refléter et une chaîne nous reliant au passé et au rayon lancé vers l'avenir donneront pleinement vie à ce miroir*". Kandinsky et Marc veulent réunir les formes artistiques d'où qu'elles viennent,

aussi la première exposition (ici exposée) contient des images votives comme celle de *Notre-Dame des Douleurs de Murnau*, une peinture sur miroir de *Saint François d'Assise recevant les stigmates*, un masque du Gabon, *La Basse-Cour* du **douanier Rousseau** et des lieder de Schönberg.

La grande salle 5 offre la vision de “*l'énergie vitale positive*” grâce à *La Vache jaune* (1911) de **Franz Marc**, où l'animal donne l'impression de bondir dans un grand ensemble de couleurs chaudes. Là aussi les gigantesques *Improvisations* de **Kandinsky**, deux toiles de 120 cm x 140 cm : *Improvisation 10* avec formes et lignes chromatiques abstraites vues de loin et *Improvisation 13* qui multiplie, de tout près, des segments colorés.

La salle 8 héberge l'immense *Improvisation 7* (1910), toile de 200 cm x 300 cm, tourbillons contrastés et couleurs vives qui attirent l'œil au centre de l'image vers une tache noire qui évoque l'ouverture sombre d'un tunnel.

La dernière salle offre encore des **Kandinsky**, *Image avec trois taches*, *Fugue* et *Improvisation 35*, toiles où le peintre a voulu créer une image des sons intérieurs et rendre sensible la synesthésie de l'art, mais je laisserai la dernière représentation à **Franz Marc**, avec son tableau apocalyptique et prémonitoire *Les loups (guerre des Balkans)* 1913 : des loups, aux crinières hérissées et aux yeux flamboyants, en marche tels une armée dans un paysage inquiétant, évoquent la catastrophe guerrière des Balkans (1912-1913), prélude à celle de 1914.

3- JUNGHOLZ (près de Guebwiller)

Le programme envisageait “si le temps le permettait“ un arrêt à la basilique **Notre-Dame de Thierenbach** à Jungholz. L’habileté de notre chauffeur et son GPS nous ont amenés au pied du bâtiment. Façade noire, mais les vitraux laissaient percevoir des lumières : il était donc possible de pénétrer dans cette église baroque, construite en 1723, dont le pèlerinage millénaire attire toujours nombre de fidèles. La décoration intérieure est l’œuvre de **Peter Thumb**, architecte lié au groupe dit « des artistes du Vorarlberg », surtout connu pour avoir travaillé à l’abbaye de Saint-Gall (les frères Assam, Dominikus Zimmermann, Johann Michael Fischer, déjà rencontrés par la SLAAM à Munich, Wies ou Ottobeuren).

Notre-Dame de Thierenbach n’a pas l’exubérance d’Ebersmunster ni ses proportions. On y remarque surtout une extraordinaire collection d’ex-votos (plus de 800) et une étonnante Vierge de l’Apocalypse entourée de rayons dorés, tenant dans ses bras l’Enfant, mais où l’Enfant, comme dans une Descente de Croix, est un Christ mort en réduction portant la couronne d’épines.

A long compte rendu je n’ajouterai qu’une courte conclusion, simplement pour dire le bonheur qu’a apporté cette journée aussi riche que variée.

Liliane PAGES